4102 Texte modèle

Un ticket pour l’espoir

Elle regarde sa montre pour la dixième fois, nerveuse comme elle ne l'a sans doute jamais été. La gare est bondée et bruyante mais elle n'entend que le bruit des battements de son coeur dans sa poitrine.

Assise parmi les voyageurs en partance, le sac lourd posé sur ses genoux, elle pose les yeux sur l'entrée du hall. L'homme arrive en courant. Il est beau, grand et sur son visage aux traits fins se lit la détermination, le courage et une autre émotion, plus difficile à déchiffrer. Il traverse le hall en ralentissant à peine le pas et glissa sa main à l'intérieur du long manteau qu'il porte. La femme se lève et s'avance vers lui. Leurs yeux se rencontrent furtivement, personne ne doit savoir ce qu’ils projètent.

Il s’arrête près du quai 2 comme convenu et ouvre son journal... c’est le signal. L’atmosphère pesante et moite de la gare fourmillant de mouvements incessants, d’odeurs chargées, lui donne la nausée mais ce n’est pas l’heure de faiblir, le moment est venu. Elle agrippe la petite main qu’elle tient et toutes deux se mettent en mouvement vers le lieu du rendez-vous, se dirigeant vers David sans attirer l’attention.

Elle a attaché les cheveux de l’enfant de telle façon qu’on ne puisse deviner sa nationalité. Sarah est juive et elle sait que si elles se faisaient arrêter, cette petite fille n’aura pas la vie rêvée d’une enfant de 5 ans, elle n’ose même pas imaginer ce qu’il lui arriverait. C’est ce qui les avait décidés avec David. Depuisla rafle qui avait privé cette petite de sa famille voilà des mois, ils l’avaient recueillie, et voulaient maintenant l’emmener en Espagne, ils avaient des amis là-bas et voulaient tout quitter pour offrir une vie nouvelle à Sarah.

Claire marche d’un pas décidé mais pas précipité, elle a vu à l’entrée du hall sous l’horloge un groupe de soldats qui fument et rient, et son trajet passe près de ce groupe. David aussi a allumé une cigarette et parvient difficilement à maîtriser son stress. Il leur reste 10 minutes pour monter dans ce fichu train qui leur permettra de construire la famille dont cette enfant a besoin.

Alors qu’elles sont à hauteur de la patrouille, la petite main de Sarah serre plus fermement celle de Claire qui, par un mouvement imperceptible empreint de douceur et de volonté, rassure l’enfant. Elle fixe le quai pour ne pas rencontrer le regard des allemands dont les rires bruyants l’insupportent, elle tente tant bien que mal de se frayer un chemin jusqu’au but fixé... que font tous ces gens ici ? Laissez-moi passer, poussez-vous ! pense-t-elle tout en avançant. Son coeur tape si fort que ses tempes la font souffrir... David de son côté a le visage brillant et l’éponge avec son mouchoir très régulièrement, trop peut être... Claire ne respire plus... elle n’entend plus un son... c’est assourdissant... la foule la contraint à passer au plus près des soldats... ce bruit sourd dans sa tête est insoutenable... tel un son aigu sans fin qui martèle sa tête... elle est à un mètre d’eux... quelques centimètres... ça y est... elle s’efface pour ne pas bousculer l’un d’eux qui, riant plus que de raison à gorge déployée, s’est reculé d’un pas... son coeur est au bord de la rupture, des larmes prêtes à couler tant la peur et la douleur l’assaillent... elles les ont dépassés de quelques centimètres... un mètre... le son se fait moins fort... mais les battements dans sa poitrine demeurent soutenus... deux mètres maintenant... c’est libératoire, chaque pas la fait gagner en espoir et ce sont des larmes de joie qui pourraient jaillir... mais elle se contient.

Sarah a du mal à suivre l’allure décidée de Claire. David écrase vigoureusement son mégot avec son pied et replie son manteau sur son bras quand soudain il se fige et pâlit gravement, des gouttes de sueur froide parcourent sa colonne... l’un des soldats s’est retourné et fixe les filles... lorsqu’un son imperceptible pour les badauds déchire le brouhaha général de ce hall de gare... « Frau ! Halt ! ».

Ce son commun du 2 janvier 1944 dans cette gare de Bordeaux marquera sa
mémoire à jamais. Claire et Sarah font mine de n’avoir pas entendu et continuent leur progression, espérant que ce n’est pas à elles que ce soldat en uniforme gris s’adresse... « Fräulein ! ». Ce message leur est bien destiné... ses émotions mêlées d’une peur sans commune mesure et de l’amour pour cette enfant qu’elle a appris à aimer et qu’elle veut garder auprès d’elle la terrassent, ses jambes manquent de s’effondrer sous elle lorsqu’elle stoppe. David replonge sa main dans sa veste pour y saisir le révolver qui s’y cache, il avait pensé à tout, mais surtout pas qu’il devrait s’en servir, la sueur sur ses paumes rend le contact avec le bois de la crosse glissant et désagréable. Alors qu’il s’apprête à faire un pas, Claire lui adresse un regard ferme, il ne doit pas bouger, il ne doit surtout pas.

Elle se retourne vers celui qui l’interpelle en esquissant un sourire forcé mais qui ne saurait trahir l’émoi qui la transperce. L’homme qui a déjà parcouru la distance qui les sépare ramène sa main de son dos vers son flan, comme pour saisir son pistolet à son ceinturon Il est à hauteur de Claire maintenant, qui menace de s’effondrer lorsque le geste de l’homme se fait plus vif en direction de Sarah, tout en se baissant vers elle. Claire ne parvient pas à contrôler un réflexe, comme pour le stopper, quand il s’agenouille près de Sarah pour lui donner l’objet qu’il ramène de son dos.

Les yeux de Sarah s’illuminent lorsque cet homme à l’allure bourrue et aux traits sévères lui tend une poupée, sa poupée, qu’elle avait dû perdre non loin de ce soldat allemand que tout lui portait à haïr sauf en cette seconde. Elle prend sa poupée tendrement contre elle et remercie ce bienfaiteur d’un sourire discret mais éloquent. Claire soulagée, laisse apparaître un demi-sourire plus tempéré avant de reprendre son chemin.

David, qui a repris sa respiration et des couleurs fait quelques pas pour les rejoindre et tous trois se dirigent vers le train qui les attend, à destination de Cordoue où une nouvelle vie les attend. Ils laissent derrière eux l’Occupation et ses stigmates pour construire cette famille qu’ils veulent offrir à Sarah. Ils montent dans le wagon, s’installent dans leur compartiment, l’air béat tels des enfants. Sarah serre fort sa poupée contre elle, le regard empli d’espoir et de joie quand le coup de sifflet annonce enfin le départ. Le train se met en route dans un enchaînement de petites secousses. Claire regarde Sarah, puis David et pose sa main sur son ventre, qu’elle caresse, gage d’une heureuse nouvelle et d’un avenir prometteur.